

**PROJET DE COOPÉRATION BILATÉRALE NORD 2020
COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE - WALLONIE BRUXELLES INTERNATIONAL
DYNAMO INTERNATIONAL STREET WORKERS NETWORK - FUNDATIA PARADA**



**Renforcement des pratiques professionnelles des
travailleurs sociaux et travailleuses sociales de rue face à
l'impact de la crise Covid sur les populations en situation
de rue en Belgique et en Roumanie**

RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE 12.2020 – 01.2021

Avec le soutien de :

Dans le cadre de ce projet, Dynamo International a demandé aux TSR belges ayant réalisé des missions de renforcement de pratiques professionnelles en Roumanie entre 2017 et 2019 de répondre à un questionnaire concernant le contexte de la crise Covid et leurs pratiques de terrain afin de préparer un échange sur ce thème avec les TSR roumains via un webinaire.

Nous remercions chaleureusement la participation des travailleurs sociaux et travailleuses sociales suivant-e-s :

- **Dynamo AMO** – Bruxelles : Djibril N'Dir, César Richelle et Justine Tuerlinckx
- **AMO TCC Accueil** – Bruxelles : Olivier Bernard
- **AMO Dinamo** – Dinant : Jessica Bonhivers
- **AMO La Boussole** – Ans : Florine Baar

La crise sanitaire Covid-19 a commencé il y a 1 an déjà. Elle a eu des conséquences sur le quotidien des populations et sur les pratiques professionnelles des TSR. Voici quelques questions qui nous permettront d'approfondir notre connaissance et compréhension sur l'impact de cette crise.

Quel impact émotionnel a eu cette crise sanitaire Covid sur toi en tant que TSR ? Et sur ton public bénéficiaire ?

DJIBRIL

La Covid m'a beaucoup touché vraiment. Je ne voyais plus les jeunes, le travail de rue me manquait ainsi que le contact avec notre public, **c'était lourd** vraiment.

Sur le public bénéficiaire ?

Notre public avait trop peur et du mal à supporter de rester chez eux dans une ambiance morose avec les parents se disputant. Ils et elles en avaient marre de ne plus pouvoir jouer avec leurs amis. **Perturbé-e-s** par tout ce changement autour de leur environnement, et même à l'école.

JUSTINE

Cette crise a eu de nombreux impacts tant sur ma vie privée que professionnelle. Au travail, nous avons dû faire preuve d'énormément de **flexibilité** pour nous adapter aux différentes mesures gouvernementales. Cela peut parfois être « fatiguant » car ces mesures changent énormément et à chaque nouvelle décision, il faut revoir la manière dont nous effectuons notre travail.

On a dû **sortir de nos habitudes** et **être créatif** pour continuer nos actions et répondre aux besoins de notre public.

Un questionnement qui m'a suivi (et me suit encore) tout au long de cette crise est de savoir **comment continuer à faire du travail de proximité quand on nous demande littéralement de mettre de la distance**. Ce qui est compliqué à mes yeux, c'est de **trouver le juste équilibre** pour continuer à remplir nos missions tout en respectant au maximum les mesures sanitaires imposées.

Sur le public bénéficiaire

Il est difficile de généraliser mais ce qu'on peut aisément dire c'est que

la crise a renforcé la majorité des difficultés rencontrées par nos publics (difficultés financières, décrochage scolaire, fracture numérique, tensions en famille, discrimination lors des contrôles de police, problèmes de santé mentale, ...). Pour une très grande partie des familles avec lesquelles nous travaillons, la pandémie a suscité beaucoup de **peur et d'inquiétudes**.

Lors de la première vague en particulier, certaines familles étaient tellement inquiètes qu'elles n'ont pas mis un pied en dehors de leur appartement pendant des mois.

Il me semble aussi que la **multiplicité des informations** auxquelles étaient confrontées les familles a engendré beaucoup de **stress**. D'autant plus que de nombreuses informations contradictoires ont circulé ce qui n'a pas aidé les familles à se positionner par rapport à cette crise.

Je pense notamment au moment de la reprise partielle et non obligatoire des cours en juin où beaucoup de parents se sont sentis perdus et ne savaient pas quoi faire.

Plus récemment, je ressens pas mal de **lassitude** de la part nos publics. La crise devient longue.

Aussi, même s'ils ne s'en plaignent pas toujours, je crois que beaucoup **d'adolescents** s'ennuient et se sentent **seuls**.

CÉSAR

Je ne peux pas détacher l'impact que la crise a sur moi en tant que TSR et l'impact que cela a sur moi, dans ma vie privée. Dans ce contexte si anxigène, la **santé mentale en prend un coup**, la motivation dans le travail aussi. Mais il a fallu continuer à travailler, à sortir, à aller à la rencontre de notre public. Il a fallu s'adapter, réinventer la rue. Notre **travail de première ligne est essentiel** durant ces périodes de crise.

En tant que TSR la **difficulté était de maintenir le lien avec le public**. Pendant une longue période, nous ne sortions plus en rue. La relation que nous avions avec nos jeunes a changé. C'est aussi ce lien qu'il faut réinventer. **Emotionnellement c'est compliqué** lorsque tout s'arrête d'un coup. Nous construisons et approfondissons tous les jours des relations humaines. Et là, d'un coup tout s'arrête. Avec des **inquiétudes** de savoir comment ces personnes se portent ? Comment elles vivent le confinement ? Comment cela se passe dans les familles ? On sait que notre public est un public précarisé. Que les conditions dans lesquelles ces familles vivent est loin d'être idéal pour vivre un confinement.

Lors de la **première vague**, comme nous ne faisons **plus de travail de rue**, j'ai demandé à être détaché de notre service, pour aller en soutien dans un autre service d'aide à la jeunesse. Un service résidentiel. Cette expérience m'a beaucoup apporté. Je n'étais plus TSR, mais je travaillais avec le même public.

Aujourd'hui encore nous constatons que nous avons **perdu contact avec une partie de notre public**, que nous croisons dans l'espace public. Les habitudes ont changé, dû à des mesures imposées. Émotionnellement ce n'est pas évident. Voir les **relations humaines** changer si brutalement, alors que c'est **l'essence même de notre travail**, c'est compliqué.

L'une des choses qui me pèse le plus aujourd'hui dans mon travail, c'est le masque qu'on doit porter tout le temps, et les gestes barrières, qui nous empêche de travailler normalement, et d'aller à la rencontre de notre public de manière naturelle et ouverte.

Sur le public bénéficiaire

Pour notre public, cette crise aussi est difficile à gérer. Elle est longue, et on est passé par différentes phases. Mais ce qu'on peut dire, c'est que notre public, **les jeunes, sont sans doute ceux qui subissent le plus cette crise**. Que ce soit les plus jeunes lors du confinement strict, privé d'école, d'activité, de sport, de relation humaine. On a pu voir à la fin du confinement des physiques changer, dû au manque d'activité et de sport, dû à leur immobilité. Certaines familles étaient très inquiètes, et ne laissaient pas sortir leurs enfants dehors.

Aujourd'hui je pense au plus de 12 ans qui subissent de plein fouet les mesures. Pas d'activité, pas de rassemblement, l'école en distanciel qui pousse au décrochage, obligé d'être à la maison tous les soirs dès 22h. Souvent dans des petits appartements avec une famille nombreuse. **L'espace public** qui est le lieu où ils se retrouvent, n'est plus aussi accueillant qu'avant. La **présence policière** est quotidienne. Les jeunes se font constamment contrôler, pour non-respect des règles ou non. **Les tensions entre jeunes et polices vont en s'empirant**.

Je pourrai faire une liste infinie pour montrer à quel point notre public, les jeunes, souffre de cette crise sanitaire. L'impact émotionnel est énorme. **L'immobilisme et le manque de perspectives ont un effet très néfaste sur la jeunesse**.

OLIVIER

Comme beaucoup de monde, les premières infos concernant la possible arrivée de la Covid 19 en Europe, ont été prise avec une certaine dérision. Cette situation semblait tellement inimaginable que nous n'avons absolument pas envisagé les mesures de confinements prisent en mars 2020. S'en est suivi une **fermeture physique de notre service** avec possibilité de nous **contacter via les numéros de gsm du service et par mail**. Cette situation a été brutale et questionnant car, du jour au lendemain, les contacts humains essentiel à notre travail, la possibilité d'investir l'espace public et la disponibilité de notre service s'en est retrouvée réduite au strict minimum et sans réelle perspective de reprise. Depuis, la réouverture physique de manière réduite, **la reprise des contacts** avec notre public a été **lente et difficile**. Cela nous oblige à **nous adapter, à nous réinventer** afin de continuer à être présent et disponible d'une manière ou d'une autre.

Sur le public bénéficiaire

À la suite du premier confinement, nous avons **perdu énormément de contact** avec notre public. La fermeture de nos permanences, **l'arrêt du travail social** de rue et de nos autres projets ont eu un impact important sur la possibilité de travail avec nos bénéficiaires. Par la suite, la reprise a été difficile. Entre crainte du virus, incompréhension des mesures, **sentiments d'abandon** et des situations individuelles qui se sont détériorées rapidement suite au confinement, nous n'avons pu que mesurer l'impact de ces mesures pour une population qui a été complètement oubliée des débats lors des prises de décisions. De plus, nous ne pouvons que déplorer les différents **incidents** avec les **forces de l'ordre** suite à certains contrôles et sanctions abusives.

JESSICA

Au point de vue émotionnel, il y a eu beaucoup de **frustrations** liées à mon envie, besoin d'être sur le terrain, au plus proche des populations fragilisées qui en avaient encore plus besoin. Les recommandations sanitaires nous imposent des **règles incompatibles avec nos missions**.

Comment dans ces conditions apporter une réponse aux besoins ?!

Un **sentiment d'impuissance**, fort, très fort ! Beaucoup de familles, citoyens déjà en situation de précarité, ont vu leurs situations se dégrader (chômage temporaire, perte d'emploi, ...) et en réponse, nombreux services et asbl ont stoppé la distribution de colis alimentaires, l'hébergement d'urgence, ... Des lieux comme l'asbl « Bar à soupe de Dinant » ont été contraints de fermer leurs portes alors que c'est le seul lieu de la région où les gens peuvent être accueillis au chaud, avoir des contacts sociaux et bénéficier de repas à prix modiques.

Il y a aussi eu des **aspects positifs** tels que des **solidarités entre services** afin de trouver des « plans b », des solutions temporaires, ... aspects qui nous ont renforcé, nous ont **motivé à poursuivre nos actions et à les adapter**.

Il y a eu aussi une **impression d'abandon de nos pouvoirs** qui ont plus que tardé voire ont omis de nous informer des recommandations liées à notre travail et qui ne nous soutiennent pas, encore aujourd'hui, dans l'interpellation des autorités pour mener à bien les missions qui nous incombent.

Sur le public bénéficiaire

Notre **public a réagi différemment en fonction des tranches d'âge, de la dimension économique et sociale**.

Chez **les jeunes**, après la « réjouissance » de l'annonce de la suppression des cours, est vite arrivée, une forme de **lassitude**, suivie d'une incompréhension qui a aujourd'hui laissé place à de la **colère** ! « On nous reproche tout mais on ne nous demande pas notre avis et **on nous vole notre jeunesse** ». Voici le type de commentaires que nous avons pu entendre de la part des jeunes.

Chez **les adultes**, nous avons pu, dans le chef de certains, voire de la **méfiance**, des **craintes** voire de la **peur** ! Certaines personnes adoptaient une **position de recul** quand nous tentions d'entrer en contact avec eux. A contrario, certains nous abordaient sans **aucune crainte** avec un **discours complotiste** et de ce fait, souvent beaucoup de colère !

Nous avons vu aussi dans certaines **familles où le système semblait déjà défaillant, une recrudescence de la violence et de la consommation d'alcool et autres drogues**.

Un **isolement** encore plus présent des **personnes déjà isolées** avec entre autres, des services sociaux difficilement joignables et des services à domicile stoppés.

A l'heure actuelle, ce qui semble commun à tous, c'est un « **ras le bol** » général et beaucoup d'appréhension pour la suite. On voit de plus en plus de **délations et de violence verbale** également.

FLORINE

Au départ, lors du premier confinement, j'ai dû **arrêter mon travail de rue**, ça a été difficile d'être loin des jeunes et familles. Ensuite, très vite, j'ai parlé avec ma directrice de l'importance d'être présent sur le terrain face à la **détresse de certains jeunes et familles**. Je suis donc très vite **retournée travailler sur le terrain, en adaptant mon travail**. Des visites au bas de la porte, passage dans les agoras où les jeunes étaient présents. Distribution de farde d'animation pour les enfants. Ensuite quand les choses se sont un peu calmées, je suis allée faire des animations sur quartier. Ensuite pendant le deuxième confinement, j'ai pu créer des animations sportives avec des petits groupes de jeunes. Je n'ai pas l'impression que la crise sanitaire covid a eu un impact très négatif sur moi car j'ai pu **être créative et réadapter mon**

travail. Ça m'a permis aussi de **créer des liens forts avec les bénéficiaires**.

Sur le public bénéficiaire

Ça dépend d'une personne à une autre, mais la majorité de nos bénéficiaires souffrent de cette crise sanitaire... **Les jeunes sont déprimés**, n'ont plus de sens à leur vie, s'ennuient. L'école n'est pas adaptée à la crise et donc les jeunes sont débordés de travail... Ils sont sous pression et on l'impression qu'il n'y a plus que ça qui est important dans leur vie... Les jeunes ne peuvent plus faire de sport, se font contrôler par la police... Il y a un **sentiment de non liberté** et de pression tout autour d'eux... Les **mamans seules** avec leurs enfants ont très dur... Elles sont restées confinées seules avec des petits et certaines n'en pouvaient plus... Plus d'activités extérieures pour souffler... pour rencontrer de nouvelles personnes... Elles **finissent par s'isoler**... J'ai mis aussi en place des activités sportives ou intellectuelles avec ses mamans pour leur permettre de sortir la tête de l'eau. C'est très bénéfique...

Quelle(s) adaptation(s) a dû faire ton association / service pour faire face à la crise ?

DJIBRIL

Chez nous à Dynamo AMO comme beaucoup d'autres, on avait privilégié le **télétravail pour continuer les suivis**, appeler les jeunes pour demander leurs besoins. Cependant, on faisait aussi 2 ou 3 fois dans la semaine des **tournées à vélo** pour garder la distance avec les jeunes qu'on croisait. On avait prêté aussi 2 travailleurs à un service qui s'occupe des enfants placés.

JUSTINE

La première vague et la deuxième vague ont été très différentes à Dynamo AMO.

Lors de la **première vague**, l'ensemble des travailleurs faisaient quasi intégralement du **télétravail** (sauf pour des situations exceptionnelles qui exigeaient du présentiel). Et notre travail étant très **peu adapté** au télétravail, **il a fallu un peu se réinventer**. On en a profité pour faire pas mal de **travail de fond et se former**. On a eu peu de demandes d'aide individuelle durant cette période, constat partagé par la majorité des autres services.

Ce qui a été **plus compliqué**, c'était de **maintenir le lien avec notre public**. On a essayé au maximum, par téléphone, via les réseaux sociaux, ... mais on n'a clairement pas su toucher tout le monde.

Le **travail de rue** permet d'être en contact avec un grand nombre d'enfants, de jeunes et de familles. Et ce n'est **pas toujours évident ou possible de passer de ce type de relation (informelle et spontanée) à une relation virtuelle**.

On a également mis en place certaines actions en lien direct avec la crise covid : du **soutien au niveau scolaire** pour aider les enfants/ados dans leurs cours à distance et une **ludothèque** et une collaboration avec la **bibliothèque** pour aider à « divertir » les enfants confinés.

Quand les mesures se sont assouplies, on a repris le travail quasi « normalement » (travail de rue, aide individuelle, activités collectives, travail communautaire)

De manière générale, on a dû s'adapter pour respecter les mesures sanitaires en matière d'hygiène et le télétravail est privilégié pour le travail administratif.

On est en réflexion permanente pour adapter le mieux notre travail à la situation et répondre aux besoins et difficultés rencontrées par notre public en cette période (recherche d'activités Covid free, **multiplication des canaux pour être en contact avec les jeunes**)

Faisant du **travail préventif**, on a également eu une réflexion sur notre rôle dans cette crise en matière d'information auprès de notre public. **On se tient au courant de l'actualité** pour pouvoir relayer le plus clairement possible les informations/mesures/... en lien avec la Covid et **en discuter avec les jeunes**.

OLIVIER

Lors du premier confinement, notre service n'a plus assuré de permanence physique. Nos bénéficiaires pouvant nous joindre sur nos numéros de gsm, adresses mails, Facebook. Après le confinement, nous avons réouvert à horaires réduits et avec les protections sanitaires essentielles. Le **travail social de rue** a également pu reprendre avec **masque, gel, distanciation**. Lors du re-confinement, le service a continué les permanences à horaires réduits mais avec **interruption du travail social de rue et autres actions « communautaire »**. Avec la baisse du taux d'infections, une reprise du TSR avait été envisagée pour janvier. Cependant, la remontée des chiffres nous a obligé à post-poser cette reprise. Actuellement, nous travaillons toujours à horaires réduits et n'avons **toujours pas repris le TSR**.

JESSICA

Pour ce qui est du volet **travail de rue** qui nous est commun à chacun, nous avons **continué à être présents sur le terrain** en respectant toutes les précautions d'usage mais avons évité de sortir le matériel ou de communiquer notre présence **dans l'espace public et sur les réseaux** afin d'éviter l'incitation aux rassemblements.

Dans notre zone rurale, une partie de notre travail consiste à proposer des activités aux ados pour lesquels il n'y a aucune offre. Cette année, dans une volonté de leur offrir un espace d'expression en lien avec ce vécu compliqué des derniers mois, nous avons opté pour des **ateliers de théâtre-action**. Travaillant avec des plus de 12 ans, nous nous sommes vus dans l'**interdiction** de maintenir ces ateliers dans les locaux mis à notre disposition. A l'approche de l'hiver, il nous était impossible de les réaliser en extérieur. Nous avons donc **proposé des balades en extérieur**, des **ateliers virtuels**, des **jeux de type « Histoire sans fin »** par mail et une **tournée « Mères Noël »** durant laquelle nous avons visité chaque jeune, distribué des sachets surprises et **enregistré des capsules vidéos** où il leur était proposé d'enregistrer un message à destination du groupe. Ces messages ont été compilés, montés et **envoyés aux jeunes à la veille de Noël**.

FLORINE

On a du presque tout réadapter. Les horaires, les collègues avec qui on va travailler en binôme, les activités hors scolaires mais aussi pendant la période scolaire... les entretiens, les réunions, le télétravail, la communication...

Ta pratique de terrain a-t-elle changé ? en quoi et comment as-tu dû adapter ta pratique ?

DJIBRIL

Ma pratique de terrain a beaucoup changé, là on sait plus faire beaucoup de choses avec les grands ados. Les camps on en fait plus depuis carnaval 2020. On ne peut plus jouer ou s'approcher trop le public. Tous nos événements sont annulés, le travail avec les partenaires trop compliqué.

Pour adapter ma pratique, on s'est organisé pour être maximum 2 au bureau en gardant la distanciation sociale pour mieux faire nos suivis et être au boulot, et les aprèm tous mes collègues sont là et on fait notre travail de rue en binôme. On garde nos masques, armé de gel et éviter les contacts.

Les réunions d'équipe on les fait en vidéoconférence.

JUSTINE

Oui, parfois énormément, parfois moins, en fonction des mesures gouvernementales (voir question 2)

CÉSAR

Oui on a dû s'adapter. On est plus en **contact avec les jeunes** via notre **smartphone** qu'avant. On avait l'habitude de passer dans les **familles** pour donner des informations ou autres. Aujourd'hui on fait ça par **WhatsApp** la majorité du temps.

Avant on sortait en rue avec un caddy, avec plein de jeux pour jouer avec les jeunes. Aujourd'hui on sélectionne les jeux. **On prend les jeux individuels** et toujours de gel hydro alcoolique.

A Bruxelles, on doit porter le masque tout le temps. Ce n'est pas évident pour les jeunes de nous reconnaître et inversement lorsque cela fait longtemps que l'on ne s'est pas vu.

On s'adapte pour **les sorties**, on privilégie toujours l'extérieur. Il faut innover. Avec les ados, on fait cela en **plus petit groupe**, malgré que ce ne soit pas recommandé.

On continue **nos tournés de quartier** normalement, mais on a plus de mal à rentrer dans des espaces fermés, comme chez les partenaires, ou dans les familles.

OLIVIER

Oui, nous avons été obligés d'**interrompre notre actions TSR** afin de nous concentrer sur nos permanences. Nous avons, également, lancé le TCC 2.0 afin de nous rendre plus facilement **disponible sur les différents réseaux sociaux**.

JESSICA

Partons sur les basiques, ce que chacun a dû mettre en place pour s'adapter. Fini la bise, les serrages de mains qui permettent à tout un chacun de se sentir considéré comme une personne en tant que telle

! Le principe des fumeurs, je te roule une clope et je te l'offre, terminé lui aussi. Un port du masque éreintant et menant à une anonymisation ! Le fait de toujours être en possession de masques supplémentaires, en cas de besoin, d'alcool gel, ...

Ici, en **milieu rural**, nous avons aussi beaucoup **plus de mal à rencontrer les gens** au hasard d'un zonage, ils restent beaucoup plus chez eux et, les **jeunes**, s'ils **se réunissent**, le font **à l'abri des regards indiscrets**. Jusqu'à quel point peut-on tenter de rentrer en contact sans devenir intrusifs.

FLORINE

Comme je l'ai dit plus haut, ma pratique a changé dans le rapport au contact avec les familles, je dois faire tout à l'extérieur mais ça m'a aidé à rentrer en contact encore plus fort avec le public... Ce qui est le plus dur c'est le contact social... les jeunes sont tristes de ne pas pouvoir se prendre dans les bras, de se faire la bise, etc.

En rapport avec ton expérience, pourrais-tu me donner un exemple de bonnes pratiques en TSR pour faire face à cette crise Covid-19 ?

DJIBRIL

Pour moi les sorties vélos, les ballades avec un petit groupe, appelé souvent son public pour garder le contact et prendre des nouvelles, me semblent de bonnes pratiques.

JUSTINE

Même si on est plus distant dans nos contacts avec les jeunes, je trouve ça chouette de garder une manière de se dire bonjour qui implique un contact physique : le check du pied ou du coude.

Une autre bonne pratique est d'aller sonner chez les familles pour prendre de leurs nouvelles et leur rappeler qu'on est là s'ils sont en demande (tout en restant dehors et en maintenant les distances)

CÉSAR

Lors de la première vague, vers avril, lorsque nous avons décidé de ressortir, nous avons commencé par des tournées de quartier à vélo. Premièrement pour montrer notre présence dans le quartier. Deuxièmement, cela permettait de garder une certaine distance avec les jeunes que l'on croisait. Et troisièmement, pour montrer qu'on était toujours en mouvement si la police passait. Car nous n'avions pas le droit de rester statique dans l'espace public.

OLIVIER

Malheureusement...non ...

JESSICA

Qui suis-je pour me prévaloir de pouvoir donner un exemple de bonnes pratiques en lien avec notre profession et nos missions ?!

Si je prends exemple de ma pratique professionnelle personnelle, je peux dire que j'ai essayé de rester présente au maximum sur le terrain et sur les réseaux, que j'ai continué à aller à la rencontre des citoyens en prenant en compte le fait que certains pouvaient avoir des craintes, des peurs et des appréhensions et en oubliant pas de leur en reconnaître le droit.

Il y a eu, et il y a toujours aussi de nombreuses interpellations concernant les lieux d'accueil, espaces pour étudiants, ...je pense que nos constats de terrains sont des atouts de choc dans l'interpellation des pouvoirs publics.

FLORINE

Nous sommes chanceux de pouvoir travailler en extérieur et donc de pouvoir éviter la propagation du virus. Être à l'extérieur est beaucoup plus sécurisant que d'être dans un cadre fermé... faire le tour des familles avec des fardes d'animation permet de garder un lien avec nos familles... rester au bas de la porte avec le masque n'est pas du tout un danger, créer du sport en extérieur avec des petits groupes de 4 jeunes permet de maintenir le lien et de donner la possibilité aux jeunes de se défouler, de se libérer... Garder un contact avec les enfants en créant des kit d'animation pour que les enfants puissent jouer à l'extérieur et garder un lien et leur permettre de se distraire, de sortir de la maison...

Travailler seule peut être très intéressant pour la création du lien avec le public mais être en duo avec un collègue peut aussi amener un cadre sécurisant et confortant.

**Penses-tu que les mesures prises par les autorités publiques ont rencontré les besoins de ton public bénéficiaire au niveau santé, éducation, et social ?
Tes propres besoins en tant que TSR ?
Explique ton point de vue et quelles seraient tes recommandations ?**

DJIBRIL

Je pense que beaucoup de **décisions des autorités ont été précipitées**, sans penser au besoin des jeunes.

Santé : ils ont moins de possibilités de faire du sport, un peu la malbouffe et prise de poids chez certains.

Éducation : pas mal de décrochage avec toute ces perturbations au niveau de leur agenda scolaire.

Social : y a moins de contact avec leur amis, les services sociaux et le monde extérieur de leur entourage.

En tant que travailleur social de rue, j'aurais besoin qu'on nous donne plus de possibilités d'effectuer notre mission au niveau des grands ados avec qui on a de moins en moins de contact.

Pour moi c'est flou, on peut nous responsabiliser, nous demander de vivre avec le virus, vacciné qui veut, mais **laisser la vie reprendre son cours**.

JUSTINE

Le gouvernement a dû faire des choix difficiles en tenant en compte de toute une série de critères (la santé, le social, l'économie, l'éducation, ...). Je n'ai ni les compétences, ni les connaissances pour me positionner par rapport à ces mesures.

Néanmoins il est clair que les mesures qui ont été prises ont eu des impacts néfastes sur la population et en particulier sur les personnes les plus vulnérables à différents niveaux (santé mentale, précarité, scolarité, ...).

Il me semble qu'au niveau de la communication, les autorités et les médias auraient pu faire vraiment mieux.

Aussi lors de cette seconde vague, les **adolescents de plus de 12 ans**, ont été **considérés comme des adultes** dans la mesure où ils sont soumis aux mêmes règles. A nos yeux, il aurait peut-être fallu prendre leurs spécificités en compte et être un peu **plus « souple » avec eux**.

A niveau du **contrôle** des mesures covid, en particulier sur l'**espace public**, on constate, sur notre terrain, de la **discrimination envers les jeunes** (principalement garçons et d'origine étrangère) qui ont subi des contrôles abusifs de la part de la police.

Par ailleurs, les **autorités** (à différents niveaux) ont **mis en place des choses** pour nous soutenir dans notre travail et soutenir les familles dans leurs difficultés. Exemples : subsides pour renforcer le soutien scolaire, aide financière pour équiper les familles numériquement, au niveau communal concertation avec les associations pour soutenir au mieux les familles, ...

CÉSAR

Pour la première question, je ne suis pas expert pour juger les mesures prises par les autorités publiques. Par contre, ce que je peux dire, c'est que la **communication** par rapport aux différentes mesures fut très mal reléguée à notre public. Il y a eu tellement des mesures différentes à échéance rapproché, que même nous, travailleurs sociaux de rue, ne savions plus qu'elles étaient les règles. Les canaux d'information ne sont pas les mêmes pour les jeunes que pour les adultes. Ils auraient dû mieux travailler là-dessus. De plus les jeunes s'informent sur des réseaux sociaux, qui relaye souvent de la désinformation. Cela rend plus compliquer les discussions avec les jeunes sur la crise.

Je pense que les **règles** sont aussi **trop généralistes**, fondé sur une **vision d'une société traditionnelle**. Un **modèle** où un foyer se compose d'une mère, d'un père et deux, trois enfants, dans un appartement décent. On a fermé les yeux sur les **familles plus précaire**, plus nombreuse ou encore avec des personnes porteuses de handicap, qui ont d'autres besoins. Surtout lors de la première vague.

Pour ce qui est de la **santé**, je peux parler de la **santé mentale des jeunes**. Qui ne va pas bien. Il y a de l'angoisse, de l'anxiété, de l'ennui profond, les autorités tentent de proposer des solutions, mais ce n'est pas suffisant. Et pas assez concret. Les jeunes devraient pouvoir **revivre normalement le plus vite possible**. De plus, ils sont dans une incompréhension des mesures. Ce virus les concerne moins, ils n'ont pas peur d'en mourir, pourtant aujourd'hui lorsque tu as plus de 12 ans tu dois respecter les mêmes règles que les adultes.

Pour ce qui est de l'**éducation** c'est un vrai casse-tête. Les cours à distance sont vraiment difficiles pour les jeunes. Malgré un gros travail des autorités publiques pour lutter contre la fracture numérique, cela ne suffit pas. On entend beaucoup de jeunes en décrochage scolaire. Il faudrait trouver un moyen pour un retour à l'école rapidement.

En ce qui concerne **le social**, je pense qu'il faut pouvoir permettre aux jeunes de refaire des activités, du sport, des sorties au cinéma, au théâtre. Continuer à protéger une partie de la population. Mais permettre à cette jeunesse de revivre. Autoriser nos services à travailler avec les plus de 12 ans.

OLIVIER

Oui et non. En effet, je pense que la prise des différentes mesures était nécessaire afin de faire face à un virus virulent et que nous ne connaissons pas. Cependant, nous ne pouvons que **constater l'oubli total de la réalité de vie de nos bénéficiaires** vivant en plein cœur de la ville, dans des quartiers bétonnés, dans des tours d'appartement trop souvent délabrées et surpeuplées. Beaucoup se sont **sentis abandonnés** par les pouvoirs publics et, indirectement, par les associations qui les soutenaient dans leur quotidien.

Nos jeunes et familles subissent encore les conséquences psychologiques graves de cette situation. Le manque de clarté et de perspectives n'arrange en rien la situation. Les **tensions intrafamiliales**, les **situations de violences**, de **décrochage scolaire**, de **dépression** se sont décuplées. Nous sentons un grand besoin de nos bénéficiaires que des associations comme la nôtre puisse reprendre leur travail de manière plus ou moins « normale » tant en bureau que dans la rue.

JESSICA

Il est difficile, voire impossible de proposer des recommandations mais les **mesures** qui nous ont été imposées sont totalement **incompatibles** avec nos besoins, nos **missions**, notre travail !

Des lieux d'accueil de jour se sont vu dans l'obligation de fermer leurs portes, certaines distributions d'aides alimentaires se sont vue interrompues, les lieux d'hébergements conventionnés avec les CPAS dans nos régions ont fermé leurs portes et n'ont donc plus été en mesure d'accueillir des personnes en urgence.

Beaucoup de services de premières lignes se sont mis en veille et n'ont plus répondu aux attentes des bénéficiaires et se sont alors tourné vers nous qui étions toujours présents sur le terrain.

FLORINE

Je suis persuadé que le **travail** que je mène n'est qu'un **pansement** sur une jambe cassée et que si on veut avoir des réels **changements** et améliorations dans notre société, il faut **remettre en question le système** dans lequel on vit mais aussi réaliser un changement profond de la base. Il faut un financement pour des psychologues gratuits, un programme scolaire adapté à la crise, du wifi gratuit pour tous, des subsides pour engager du personnel dans les écoles et les métiers sociaux, des alternatives au sport, à la culture avec la création de nouveau emploi...

Les jeunes et les métiers sociaux ne sont pas la priorité des autorités publiques. En fait, les gens ne sont mêmes pas leur priorité... pour moi ce qui les préoccupe le plus c'est l'économie du pays...

Si on continue de vivre dans un **système qui met en priorité le profit et non le bien être des gens**, alors on va vers la fin de l'humanité... Il faut revenir vers beaucoup **plus de solidarité, de collaboration, d'humanité**... Personne ne devrait être oublié face à cette crise... Si 300 ouvriers peuvent continuer à travailler dans une entreprise sans garder les distances sociales et sans mesures strictes, si tu peux aller faire ton

shopping chez Ikea, si tu peux être entasser dans des transports en commun non adapté aux mesures de sécurité (qui devraient d'ailleurs être gratuits et refinancés), alors pourquoi tu ne peux pas te balader à plus de 4 dans la rue ? Pourquoi tu te fais contrôler dans la rue pour ne pas avoir porter ton masque alors que tu es seule ? Pourquoi tu ne peux plus voir tes amis/ta famille ?

Toutes ces **incohérences** que les autorités publiques ne cessent de mettre en place, deviennent **de plus en plus dures pour les travailleurs mais pour notre public aussi !**

L'humanité et l'environnement saigne, alors il est temps d'arrêter de poser des constats, de parler de concept, de faire des analyses et de débattre de chiffres... **Mettons-nous en action, faisons, créons, cri- ons...** à l'heure d'aujourd'hui, c'est ma plus grande colère !

Je ne crois plus aux autorités publiques, **je crois en l'humanité** qui n'acceptera plus et **qui agira ensemble pour un avenir meilleur** ! Il faut clairement un refinancement au niveau de la santé, de l'éducation et du social mais aussi un **réel changement**, une remise en question de ce que nous avons à l'heure d'aujourd'hui et ce que nous voulons pour l'avenir.